



Concert Michel Portal

Aussi extraordinaire à la clarinette qu'au saxophone, ce pionnier de l'improvisation free, compositeur hors pair, se produira Salle Pleyel le 9 janvier prochain à 16 heures.

L'avis du Figaro : ●●●●●



Théâtre

« Audiard par Audiard »

Après le Théâtre de la Huchette, Jean-Pierre Kalfon dit les mots du grand dialoguiste au Lucernaire, à Paris. Un régal. À partir du 19 janvier.

L'avis du Figaro : ●●●●○

Le génie était presque parfait

CINÉMA Patrick McGilligan retrace avec minutie, dans une biographie monumentale et sans doute définitive, la vie et la carrière d'Alfred Hitchcock.

U ERIC NEUHOFF

ne semaine de tournage, soixante-dix-huit plans, quarante-cinq secondes à l'écran. Il s'agit peut-être de la séquence la plus célèbre de toute l'histoire du cinéma : la scène de la douche dans *Psychose*.

Le sang qui s'engouffre en tourbillon dans la baignoire était du chocolat liquide. Janet Leigh avait l'air d'être nue, mais elle portait un maillot couleur chair. Quant à la mère munie de son couteau, elle fut jouée par une doublure, Anthony Perkins étant en vacances sur la côte Est. Ce sont des détails qui figurent dans la monumentale biographie que Patrick McGilligan consacre à Alfred Hitchcock. On y apprend d'autres choses, par exemple que le réalisateur était impuissant et qu'il était toujours vierge à 23 ans. « J'étais si gros que j'ai dû concevoir ma fille avec un stylo. » Quant à sa fidèle épouse Alma, il semble qu'elle ait eu une liaison avec un ami de la famille à l'époque des *Amants du Capricorne*. L'auteur est d'un tatillon inouï. Sa loupe s'attarde sur la moindre information. Il reproduit même les nouvelles que Hitchcock publia dans sa jeunesse. Son but semble être de répondre à Donald Spoto dont la biographie faisait du cinéaste un monstre manipulateur et libidineux. Si Hitchcock était odieux avec ses interprètes (« Les acteurs sont du bétail »), s'il se lançait dans des propositions douteuses avec ses vedettes féminines, c'était pour améliorer leur prestation, enrichir leur personnage. On veut bien. N'empêche que le volumineux Anglais essaya d'embrasser sur la bouche entre autres Tippi Hedren, Brigitte Auber. Le métier offre des excuses. Avec un physique pareil, Hitchcock n'avait pas le choix. Ses régimes donnaient des résultats éphémères. Cary Grant avait compris : « Hitchcock m'aime beaucoup, mais en même temps il me déteste. Il voudrait être à ma place. » Voilà le secret. Si vous n'avez pas de charme, il faut être un génie. Hitchcock s'y employa tout au long de son existence. McGilligan fouille ses méthodes de travail, les scénaristes qu'il extorquait les uns après les autres, les projets avortés, les bras de fer avec les producteurs. Une seule logique : « embobiner le public ». Ce catholique élevé chez les jésuites pratiquait « le plaisir de la peur ». C'était un gamin qui n'avait pas oublié que son père l'avait emmené dans un commissariat en lui disant : « Voilà ce qu'on fait

aux vilains petits garçons. » Sur les plateaux, il se comportait en dictateur ou en clown.

Ses coups de gueule et ses blagues scabreuses en désarçonnaient plus d'un. Il y avait aussi la technique de la sieste, Hitchcock piquant du nez (ou faisant semblant) au milieu d'une prise. Ces méthodes lui permettaient d'obtenir ce qu'il voulait. Il aimait la boxe, les grandes blondes, le champagne. Il détestait conduire, ne pouvait pas avaler un œuf et savait qu'il était risqué de faire confiance à la justice. Comment se débrouillait-il pour enchaîner les chefs-d'œuvre ?

Un accord miraculeux

Chez lui, les malfaiteurs tombent de la statue de la Liberté, les innocents sont poursuivis par des avions dans des champs de maïs, les petites voleuses meurent dans des motels. La vraisemblance ne l'embarrassait pas : « Un film doit-il être logique, alors que la vie ne l'est pas ? » Sa période britannique foisonne de bijoux. Il a toujours prétendu que son départ pour Hollywood était motivé par



Psychose avec Janet Leigh, 1960. Ici, la séquence la plus célèbre de l'histoire du cinéma. MARY EVANS/RUE DES ARCHIVES

le mauvais temps londonien. D'où sans doute sa définition du bonheur parfait : « Un ciel bleu sans nuages ». Malgré le succès, les nuages ne manquèrent pas en Amérique. Il se disputait avec ses agents, négociait ses contrats à la virgule près. Cela portait ses fruits. On le respectait. En 1940, deux de ses films, *Rebecca* et *Correspondant 17*, étaient en concurrence aux Oscars. Souvent nommé, il ne décrocha jamais la récompense suprême : « Toujours la demoiselle d'honneur, jamais la mariée. » Il inventa Grace Kelly, fit de James Stewart son alter ego rêvé. Sa technique était irréprochable. « Les choses les plus difficiles à filmer sont les chiens, les bébés, les canots à moteur et Charles Laughton. Les canots à moteur parce qu'ils ne reviennent jamais pour une deuxième prise. » Il n'avait pas son pareil pour déjouer les pièges de la censure, glissait des sous-entendus érotiques dans ses dialogues, ne supportait pas les



Souvent nommé aux Oscars, le maître du suspense ne décrochera jamais la récompense suprême. DR FRENZI

complications façon Actors Studio. À Mary Anderson qui lui demandait quel était son meilleur profil, il répondit : « Ma chère, vous êtes assise dessus. » Sa sérénité apparente avait une explication : « J'essaie toujours de regarder les choses comme si je m'en souvenais trois ans après. » Il s'est fâché avec Raymond Chandler, censé travailler sur *L'Inconnu du Nord Express*, a accroché un poulet plumé dans la loge de Kim Novak, n'a pas attendu *Avatar* pour tourner *Le crime était presque parfait* en 3D. En 1954,

l'accord qu'il conclut avec Paramount était miraculeux. La télévision en fit une icône populaire avec « Alfred Hitchcock présente » et son générique accompagné de la *Marche funèbre* de Gounod. Lorsqu'il visita le Vatican, la garde pontificale fredonna le thème de l'émission sur son passage. À Copenhague, un ambulancier arrêta son véhicule pour lui réclamer un autographe : « Je ne sais pas si c'était pour le patient ou pour le conducteur. » Dans les années 1960, Antonioni l'impressionna : « Mon Dieu ! Je viens de voir *Blow Up*. Ces réalisateurs italiens ont

un siècle d'avance sur moi pour la technique. » Heureusement, cette lubie lui passa. Sa santé déclinait. Sir Alfred, diminué, se projetait des James Bond dans son bungalow. L'alcool l'entourait d'un brouillard. Jusqu'au bout, il eut un projet en chantier. Pour rassurer ses acteurs, il disait : « Ce n'est qu'un film. » Il feignait d'ignorer qu'un film de Hitchcock, c'est beaucoup plus qu'un film. La classe. ■

« Alfred Hitchcock : une vie d'ombres et de lumière », de Patrick McGilligan. (Institut Lumière/Actes Sud), 32 €. À paraître le 12 janvier.

Un hiver très hitchcockien

EMMANUELLE FROIS

Rétrospective à Institut Lumière à Lyon

C'est à l'occasion de la sortie de la biographie *Alfred Hitchcock : une vie d'ombres et de lumière* (Éditions Actes Sud/Institut Lumière) de Patrick McGilligan que Bertrand Tavernier, président de l'Institut Lumière, et Thierry Frémaux, son directeur général, ont eu l'idée d'une rétrospective consacrée au maître du suspense. Soit un demi-siècle de films d'espionnage, de comédies noires, de thrillers, de drames. Parmi les temps forts, les 4, 5 et 6 février, Patrick McGilligan viendra animer un week-end Hitchcock avec Bertrand Tavernier. Les 11 et 12 mars, stage d'analyse filmique proposé par Jean Douchet, spécialiste de l'œuvre hitchcockienne. Du 4 janvier au 3 avril. Rens. : 04 78 78 18 95 et www.institut-lumiere.org

Anthologie et conférences à la Cinémathèque française

En plus de l'importante rétrospective, tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur Hitchcock à travers un cycle de conférences programmées les lundis. Coup d'envoi le 10 janvier avec « Comment pouvait-on être "hitchcocko-hi-



Les 39 Marches avec Eric Métayer, Jean-Philippe Bèche, Christophe Laubion et Héraide Von Meier (de droite à gauche). FABIENNE RAPPENEAU/WIKISPECTACLE

chcockien ? » par Serge Toubiana. Du 5 janvier au 28 février. Rens. : 01 71 19 33 33 et www.cinemathèque.fr

Hitch au Lucernaire

Sous la forme d'une pièce policière, Alain Riou et Stéphane Boulan revisitent l'une des rencontres les plus célèbres du cinéma, celle d'Alfred Hitchcock et de François Truffaut. Sous les traits du maître du suspense Joe Sheridan et ceux du cinéaste de la nouvelle vague Mathieu Bisson. Aucun spectateur ne sera admis dans la salle après le début de la représentation ! Du 12 janvier au 20 février. Rens. : 01 45 44 57 34.

« Les 39 Marches » au théâtre

La comédie à succès, molière de la pièce comique 2010, vient de quitter l'affiche du La Bruyère mais la troupe rocambolesque menée par Eric Métayer est en tournée jusqu'en mai. Dès les 6 et 7 janvier, ils sont au Théâtre du Vésinet (tél. : 01 53 83 94 94). Il est question qu'ils reviennent au La Bruyère. Suspense !

14 films à la télévision

La chaîne TCM diffuse 14 films emblématiques du cinéaste (tous les jeudis de janvier à 20 h 40), un documentaire de 26 minutes sur ses débuts de réalisateur (le 30/01 à 20 h 10) et un entretien inédit d'Alfred Hitchcock par Richard Schickel en 1973 (6/01 à 22 h 30).

LE FIGARO

VOUS OFFRE DES INVITATIONS POUR LE CONCERT DU

« CHAMBER ORCHESTRA OF EUROPE » consacré à Ludwig van Beethoven (direction Bernard Haitink)

Mardi 18 janvier à 20 h à la Salle Pleyel à Paris www.sallepleyel.fr

Invitation pour deux personnes

Inscription possible jusqu'au 10 janvier 2011

Liste des gagnants disponible

à partir du 11 janvier 2011 à 14 heures

Pour obtenir des places, composez le 3615 FIGARO rubrique jeu

(0,34 €/mn) ou par internet www.lefigaro.fr (rubrique pratique

« Jeux et invitations ») ou par audiotel au 08 92 69 50 05 (0,35 €/mn)

